

LE "NON-CONFORMISME" SELON LA CONCEPTION ISLAMIQUE

par Hishr Fares de l'Institut d'Égypte

La figuration dans l'art islamique est soumise à la stylisation, impatient et agité, rappelle des sensations immédiates où s'affirme le règne des intentions fugitives : Allah ne souffle-t-il pas à un prophète ce verset (Coran, XVIII, 45) : " Et propose-leur la parabole de la vie terrestre : Nous répandons du ciel une eau qu'absorbent les plantes; mais bientôt desséchées et hachées, les vents les éparpillent?". Dans le fond, selon le livre de l'islam (XVIII, 60; XVII, 20), ici-bas ne renferme que "vaines parures" appelées à s'effacer devant le bien divin "excellent et perdurable".

Seuls, évoqueront la fragilité de ces parures, un point, une touche, une ligne, un semblant d'ébranche. En somme, un collier de sigles, une chaînette de sous-entendus. La matière, ainsi tronquée et décharnée, la matière trahit le doute qui enveloppe son essence, dans un monde si futile, dans une vie où tout exercice est "un jeu et un divertissement" (Coran, VI, 32; XIII, 64).

Cette figuration illustre le "non-conformisme" de l'art contemporain et, parfois, son corollaire : la "déshumanisation". Car, elle aussi, résolue à dénoncer le déguisement des apparences, s'évade hors de leurs mesquines limites; elle se plaît à serrer la condition humaine en une formule où le potentiel psychologique s'évanouit sous un rendu naturellement abstraitif. ().

Toutefois, à l'encontre de l'une des doctrines de l'École de Paris, détruire la forme, l'asputer, la désarticuler ou bien la transmuter ne naissent guère d'un calcul hostile à la vie harmonieuse, prétendant à la libération de l'instinct, lequel se laisse néanmoins assaillir par la passion du néant, du lugubre ou du morbide. L'aventure de la figuration musulmane, cette rupture avec la norme de l'aspect humain, répond à une exigence intérieure, dictée par le désaveu de l'idée de l'homme idéal, "mesure de toutes choses", selon le maxime de Protagoras, planté au cœur de l'univers par les Grecs de l'Attique et les Italiens renaissants, ceux-là qui, dans leurs peintures et sculptures, exaltaient la condition humaine et glorifiaient la nudité triomphante.

L'islam répugne à pareille mesure. Certes, Allah a "honoré les Fils d'Adam" en leur accordant maint privilège et en les plaçant au-dessus d'un grand nombre de créatures (Coran, XVII, 70). Mais c'est-là un bienfait divin. L'homme n'a point conquis cet honneur : "il n'était rien". (XIX, 67) avant d'être créé, il est né "faible" (IV, 28) il court, où qu'il soit, à son trépas (IV, 78). Et pour mériter la vie, il lui faut combattre l'ennemi qu'il porte en lui-même (XXII, 78), ce noeud d'éléments contraires à l'ordre et à l'unité, noeud néfaste (IV, 79). Le combat est particulièrement malaisé, car la nature humaine est "agitée" (LXX, 19), "promotrice du mal sur terre et sur mer" (XXX, 41) "insolente" (XCVI, 6), "injuste" (XIV, 34) et "ingrate" (C, 6) tellement portée à l'indévation qu'elle s'attire la plus redoutable des imprécations : "Périsse l'homme! Comme il est insipide!" (LXXX, 17).

Quant à la beauté du corps, elle est incontestable " Nous avons bien créé l'homme en la plus belle prestance " (Coran XXV,4); mais qu'elle est vaine et fragile! Allah menace ainsi ses créatures " Il vous a formés et Il a rendu belles vos formes, et c'est à Lui que tout revient"(LXIV,3) Entendez ceci, précise le commentateur : "Que vos consciences soient belles, de crainte que Dieu ne rende hideux votre aspect". En effet, Allah peut aisément défigurer (Coran,XXVI,67). De là ce vers d'un poète de l'aube de l'Islam " Le cœur et la langue sont les deux moitiés de l'homme ; l'image de la chair et du sang, voilà le rebut" - "misérable abri de verre" dira plus tard Nietzsche.

Frénésie du non-conformisme peut-être. Mais Frénésie saine; le désespoir, la cruauté, le cynisme ne la déshonorent pas. Car si le désaveu exhorte le pinceau à infléchir la valeur des notes intimes jusqu'à les raidir en automatisme, tout comme elles s'éteignent sur les toiles de certains novateurs contemporains, il se refuse, en revanche, à étouffer sous la rude griffe des épures le sourire de la vie, ce témoin de la "frivolité de l'existence". ().

Qu'il fuie la nature ou qu'il l'affronte, sans d'ailleurs songer à la copie sauf quand il enlumine avec minutie des écrits scientifiques, l'artiste capte l'anisé en désintégrant ses motifs. Mais alors, saisi de la joie de transposer et non dominé par l'orgueil de créer, il traduit moins sa préoccupation mentale que son humeur sensorielle. Dans les tableaux paisibles, imprégnant l'objet d'une fraîcheur singulière, il en mène l'image aux abords des fables et des charmes (). Sans violence, dans les compositions tumultueuses, il affranchit la matière de sa torpeur, en l'entraînant comme dans une ronde de derviches, grâce à un sens harmonique toujours chaud, alimenté par une gerbe de tons sonores, que de sa fabuleuse palette, Picasso, devenu céramiste, tire encore (). Controlée certes, la ronde n'en paraît pas moins échevelée, puisque cette manière de représenter est, de plus, "irréaliste" : elle ignore délibérément et sans regret la victorieuse nécessité des plans et des volumes. Mantie du secret de la juste cadence, elle décore en caressant un rêve authentique.